

L'arrivée des armées allemandes sur la Côte Basque et la résistance locale (1940-1944)

(Arrival German army Basque Coast and local resistance 1940-1944)

Bellay, Jacques
7, rue d'Alcedo
64200 - Biarritz

BIBLID [1137-4454 (1997), 14; 193-198]

Jacques Bellay est à Bordeaux fin juin 1940 et voit ainsi les troupes Allemandes traverser la ville; De retour à Biarritz où il habite, il voit les mêmes troupes balayer la Côte Basque. Un contact s'établit entre les troupes Allemandes et l'Armée Espagnole à la frontière d'Hendaye pour préparer l'entrevue du Führer qui doit se tenir là avec Franco quatre mois plus tard et se traduire par un refus du Caudillo. L'occupation du Pays Basque s'organise, ce secteur étant à la fois : zone côtière –zone frontalière– et zone frontière; 5 kommandantur sont installées à Biarritz. Arrestations et déportations commencent, ce qui provoque la Résistance dont l'une des activités principales est constituée par des filières pour faire passer en Espagne des résistants traqués par la Police Allemande, des Juifs menacés d'extermination, ou encore des jeunes Français qui veulent rejoindre la France Libre. Des passeurs basques se mettent au service des Réseaux de Résistance, inscrivant ainsi des pages glorieuses à l'Histoire de la France sous l'Occupation. Les Basques ont résisté à l'Occupant nazi, et ils ont été les premiers à rejoindre la France Libre, constituant un fort contingent de la 2ème D.B. Un Monument aux Passeurs Basques devrait être érigé dans les montagnes euskariennes en mémoire des sacrifices de ces héros qu'il ne faut pas oublier.

Mots Clés: II Guerre Mondiale. Occupation allemande dans le Pays Basque. Résistance.

Jacques Bellay Bordelen bizi da 1940-eko ekainaren bukaeran eta ikusten ditu Aleman tropak hiritik iragaiten. Miarrizera itzulzean, han bizi baita, ikusten ditu tropa berak euskal itsas leihoretik pasatzen. Elgaretaratzen dira Aleman eta Español tropak Hendaiaiko muga apailatzen dutela Hitler eta Franco-ren arteko elgarizketa lau hilabeteren buruan Franco-k eza emaiten diolarik. Eskual Herriko okupatzea apailatzen da, eremu hori delarik itsas-aldoko eremua eta mugako eremua; bost Kommandantur jartzen dira Miarrizten orduan, hastera doatzi arrastaze eta erbesteratzeak, Resistenzia gorputzen delarik, honen ekintza nagusietarik bat dela Espainiara pasaratzea jende batuzen bitartez Aleman poliziak inhizatzen delarik, hil-sorian dauden juduak edo Frantzia askatuari buruz doatzen frantsez gazte batzu. Euskaldun pasatzaile batzu erresistentziaren sareen laguntzaile bilakatzen dira eta hola jokatzuz Frantziaren historian sartzen dira. Euskaldunak jokatu dira okupatzaile nazien kontra eta lehenak izan dira Frantzia askatura joan direnak, sartuz nasaiki bigarren D.B. delakoan. Euskaldun pasatzaileak oroit-harri bat merezi luke euskal mendi batean haien ezin ahantzizko sakrifizioen oroitzapenetan.

Giltz-Hitzak: II. Mundu Gerra. Okupazio alemana Euskal Herrian. Erresistentzia.

Jacques Bellay se encuentra en Burdeos a fines de Junio 1940 cuando las tropas Alemanas pasan por la ciudad hacia la frontera española. De regreso a Biarritz, donde vive, esas mismas tropas ocupan todo el País Vasco. Un contacto se establece en la frontera entre tropas Alemanas y Españolas para preparar una entrevista entre el Führer y Franco, que tendrá lugar cuatro meses más tarde en Endaya, y que se acabará por el desniogo del Caudillo. La organiza la ocupacion del País Vasco, zona a la vez costera y fronteriza. Quince comandantes se instalan en Biarritz. Empiezan las detenciones y las deportaciones, las cuales provocan la Resistencia. La Resistencia constituye hileras para los jóvenes y los judíos que huyen, hacia España, la policía alemana. Los Vascos hicieron pasar la frontera a muchos de ellos y, además, fueron los primeros también que pasaron a la Francia Libre, constituyendo un contingente de numerosos hombres en la Segunda D.B. El sacrificio de aquellos héroes de las hileras de evasiones merecería un monumento en esos Pirineos para que no se olviden jamás.

Palabras Clave: II Guerra Mundial. Ocupación alemana en el País Vasco. Resistencia.

La France ayant mobilisé, bien des agriculteurs et des commis de fermes étaient sous les drapeaux en 1940, pas encore démobilisés, ni prisonniers, la saison agricole en juin battait son plein lorsque le Proviseur du Lycée de Bayonne plaça ses lycéens dans les fermes du Pays Basque.

Nous élèves et anciens élèves du lycée fumes réquisitionnés et ce fut ainsi que nous vîmes arriver par la Nationale 10 les troupes motorisées allemandes le 25 juin 1940.

Cette arrivée fut, au début, très importante puisqu'il s'agissait d'occuper un secteur qui devait être à la fois côtier, frontalier avec l'Espagne et aussi avec la zone libre qui se trouvait derrière une ligne de démarcation.

Le bruit des chars et des bottes du défilé des troupes fut impressionnant. dans cette arrivée à grand spectacle, pas de fausses notes: tout roulait à la bonne vitesse à la bonne distance, respectant les espaces comme à la parade. On occupait le terrain.

Les passants s'arrêtèrent médusés. Ils n'avaient jamais vu une armée française défiler de la sorte au Pays Basque ou ailleurs, et ils découvraient du matériel militaire quasiment inconnu, même dans l'armée française; cette dernière avait gagné "de haute lutte" la guerre de 1914 et voilà maintenant qu'elle était battue "à plates coutures".

Qu'est-ce qui avait bien pu se passer? On nous avait bien rebattu les oreilles avec des slogans vides de sens du style: "le moral de nos troupes est au beau fixe", "la route du fer est coupée", "nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts", "nous défendrons Paris rue par rue, maison par maison".

On quêtait pour le vin chaud des soldats durant l'hiver 1939, on tricotait des chandails et des chaussettes et l'on confectionnait des colis pour les soldats.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes ... de la désinformation et voici que soudain l'on voyait défiler des armées qui ne semblaient pas avoir souffert des combats. Tout était neuf et bien brique, pour en imposer aux populations occupées.

Les habitants semblaient incrédules; se demandaient s'ils rêvaient. S'ils ne manifestaient pas de peur, du moins apparemment, l'on sentait qu'ils s'interrogeaient sur ce qu'il adviendrait par la suite.

Certes, on avait entendu parler des Prussiens par les anciens de la Grande Guerre, et l'on savait que les Allemands, les "Teutons" étaient de bons guerriers, mais ceux qui défilaient n'étaient plus les Prussiens d'autrefois mais des nazis, et même au début des nazis fanatisés, des S.S. qui s'étaient déjà illustrés en Pologne.

Il y avait aussi de la déception et de la rancœur envers Chamberlain et Daladier qui étaient revenus de Munich en déclarant qu'Hitler était animé d'intentions pacifiques et envers les rodomontades de Paul Reynaud au début du conflit.

Ces forces hitlériennes triomphantes que nous vîmes à Biarritz se dirigèrent vers Hendaye et le 27 juin en fin d'après-midi le Herr Doktor Wist Brandt se trouva être le premier militaire d'occupation à parvenir au pont Santiago.

Le 29 juin vers onze heures le général allemand Von Weisersheim parvenait à son tour au même endroit et il allait saluer son homologue espagnol le général Lopez Pinto, puis les deux généraux de concert traversèrent la frontière du côté français pour aller passer en revue un bataillon d'éclaireurs S.S..

Il s'agissait ainsi de préparer des relations amicales. Le führer en personne devait rencontrer le généralissime Franco. Cela eut lieu à l'automne, le 23 octobre 1940. Pour la sécurité du secteur intervint un groupe de chars convoyés par train.

Comme l'on sait le général Franco resta ferme et refusa aux armées hitlériennes la traversée du territoire espagnol. Ce refus changera les données de la stratégie militaire des alliés et facilitera, sans doute, le débarquement des Américains en Afrique du Nord.

Après la rencontre avec Franco, l'armée d'invasion se divisa en deux colonnes: le régiment S.S. der Führer qui d'Angoulême par Bordeaux, Belin, Bayonne, Saint -Jean de Luz aboutit à la frontière franco-espagnole, s'installa à Bayonne, Biarritz, Hendaye et Ustaritz.

L'autre régiment "S.S. Deutschland" une Panzer Division envoya une brigade de marche du nom de "Germania" qui de Coutras par Langon, Roquefort, Orthez et Salies de-Béarn aboutit à Saint-Palais.

Ces derniers établirent des contacts avec les autorités espagnoles à Saint-Jean-Pied-de-Port. Le commandant de la brigade Steiner prit contact à Arnéguy avec son homologue de Pampelune le général Fernandez qui commandait la 62^{eme} Division Ibérique.'

Ainsi les deux-tiers du Pays Basque se retrouvèrent en "Zône occupée", et la Soule en Zône Libre durant un an et demi de plus. Mais les S.S. ne restèrent pas longtemps en Pays Basque, puisqu'ils furent dirigés vers les côtes de la Manche en vu d'un débarquement en Angleterre, mais celui-ci n'eut pas lieu dans le sens prévu par Hitler.

De quelques conséquences de l'occupation

Paradoxalement certains citoyens furent libérés par l'arrivée des Allemands. En effet après la déclaration de la guerre, les autorités françaises firent enfermer les citoyens allemands de toute opinion et origine dans des camps situés le long des Pyrénées, notamment à la limite de la Soule, au camp de Gurs, de sinistre mémoire pour les républicains espagnols, et qui verra plus tard l'internement des nazis. Bref les Allemands firent sortir de ce camp 1800 femmes et enfants et 180 hommes qui eurent des destins variés qui restent à étudier.

Cette libération n'eut lieu qu'en 1942 lors de l'occupation de la Zône dite Libre. Parmi ces internés de Gurs certains juifs badois avaient heureusement réussi à se faire libérer et expulser vers les Amériques. Parmi ces internés se trouvait, également, Bruno Walter le célèbre chef d'orchestre, opposant au régime nazi et réfugié en France. Avant l'arrivée des troupes hitlériennes sa femme réussit à faire libérer son mari qui put gagner l'Amérique du Sud et la colonie allemande de réfugiés du Brésil.

Réciproquement, parfois des français purent bénéficier de l'indulgence de quelque allemand, tel un ancien combattant de 1914 arrêté et qu'un officier allemand plus que fair-play aida à s'évader avec sa propre voiture. De tels cas d'humanité ne se trouvaient pas quand on tombait entre les mains d'une police très efficace ou que pour commémorer le 11 novembre 1918, les S.S. d'un camp fusillaient des résistants, anciens combattants de la guerre de 1914-1918.

La Résistance

Lorsque le Pays Basque fut occupé par les troupes de la Wehrmacht, on crut en Zône Occupée que la Zône Libre résisterait, mais après le sabordage de la flotte à Toulon et la

passivité du gouvernement de Vichy, l'espoir disparut quelque temps, car pratiquement personne ne connaissait le général De Gaulle en Pays Basque.

L'installation de l'occupant, le rationnement alimentaire, la nécessité d'avoir un "ausweiss" pour passer en Zone Libre, l'arrestation des juifs, des communistes des premiers résistants firent que la majorité silencieuse crut au maréchal Pétain, vainqueur de Verdun, comme homme providentiel de la Zone Libre.

Cependant la vie devint difficile et rendit l'occupation indésirable, les prisonniers n'étaient pas libérés et leurs familles sans ressources ne connaissaient pas l'aide sociale actuelle. Le manque de matière première et parfois de main-d'oeuvre provoqua la fermeture d'usines.

La vie s'installa de plus en plus pénible: la débrouillardise, la combine de réputation française, permit à beaucoup de mieux s'en tirer, soit en renonçant au gaspillage des périodes de prospérité antérieure, soit en redécouvrant des techniques anciennes passées de mode. L'absence d'essence réservée aux armées hitlériennes permit le développement des camions et autobus à gazogène qui utilisaient du bois.

Le développement du Marché Noir enrichit certains tant dans les campagnes comme en ville. La collaboration économique avec les Allemands fit aussi la fortune plus ou moins définitive d'un petit nombre.

Cette opinion bascula rapidement en faveur des Alliés, après le coup d'arrêt des troupes hitlériennes à Stalingrad, puis les échecs de la Wehrmacht à Bir-Hakeim et El-Alamein où Rommel dut se retirer d'Afrique. Ce dernier échec fut le résultat de l'emploi d'une machine de déchiffrement de code "Enigma" dont un livre édité à Oxford "Code Breakers" retrace les péripéties.

Mais en Pays Basque hormis ces nouvelles d'Afrique ce qui va faire basculer partiellement l'opinion au Pays Basque, c'est l'occupation par les Allemands de la Zone Libre qui anéantissait un refuge des Juifs, puis comme nous le verrons surtout le Service du Travail Obligatoire, ou S.T.O. qui va déterminer de nombreuses entrées en résistance.

Pétain ayant refusé d'entrer en guerre au côté d'Hitler, ce dernier ne libéra pas les prisonniers mais au contraire exigea la réquisition de 600.000 français et françaises pour travailler en Allemagne à la place des Allemands mobilisés. Certains acceptèrent d'aller travailler dans les industries de guerre allemandes tel un grand leader de l'extrême-gauche française. Quarante mille moururent en Allemagne au cours des bombardements et des combats alliés; d'autres très nombreux se cachèrent .

Rapidement et surtout après l'occupation de la Zone Libre, des réseaux locaux d'évasion s'organisèrent en Pays Basque, vers l'Espagne et l'Afrique du Nord, en connexion avec les réseaux de résistance des Chemins-de-Fer français qui travaillaient sur l'ensemble du territoire.

Les jeunes évadés du Pays Basque n'avaient souvent besoin de personne pour franchir la frontière mais pour tous les autres fugitifs ce fut une aventure au cours de laquelle l'attention et l'imagination devaient être en éveil permanent, car s'il était facile de tromper l'armée, la police allemande et la Gestapo elles, étaient redoutables et vous conduisait à la sinistre "Villa Blanche" de Biarritz dans laquelle j'ai pu relever, grâce à l'amabilité de la propriétaire, les inscriptions laissées par les prisonniers, ultérieurement déportés, gravées sur le marbre d'une cheminée qui est exposée au Musée Historique de Biarritz.

Devant la recrudescence des évasions signalées par les autorités espagnoles aux Allemands –qui d'un autre côté "vendaient" les évadés aux Alliés– il y eut, en Pays Basque,

des rafles de jeunes sur les chantiers privés ou publics et déportation de ces travailleurs de force.

Il y eut 33.000 évadés de France qui tentèrent de gagner les armées De Lattre, Leclerc ou Giraud. Environ, trois mille huit cent soixante furent pris au passage et déportés (soit plus ou moins (10%), trois cent vingt morts pendant des traversées des Pyrénées (soit environ 1%), cent trente morts dans les camps d'internement d'Espagne, mille cinq cents ont été reconduits ou sont revenus en France.

Parmi les évadés environ 19.600 sont arrivés en Afrique du Nord, 3.400 sont parvenus en Angleterre, d'autres sont partis vers les Etats-Unis. En 1944 grâce à ces évadés et aux troupes françaises et musulmanes d'Afrique du Nord la première armée française comptait 151.000 hommes dont 16.000 dans le 2ème Division Blindée du général Leclerc. Après m'être évadé d'un train de déportation, destination de Buchenwald, au cours du transfert de Bordeaux avec le Fort du Hâ, je retrouvai des camarades du lycée de Bayonne à Paris, ayant participé dans les rangs des FFI, à la libération de la capitale.

La résistance en Pays Basque présenta trois aspects. Il y eut des réseaux de passeurs bénévoles qui acheminaient vers l'Espagne surtout des aviateurs alliés dont les avions avaient été abbatués sur tout le nord de l'Europe, et des résistants.

Avec des risques du brouillard et en Pays Basque intérieur de la neige, les passeurs de frontière fonctionnaient en toute saison. Les patrouilles allemandes étaient évitables, mais la police bien organisée. Il fallait des hommes connaissant non seulement le terrain mais aussi les horaires de passages des patrouilles, qui se faisaient plus serrés à mesure que les services de renseignement de l'amiral Canaris à Madrid indiquaient des quantités grandissantes d'Évadés de France.

Ces évadés finissaient tant bien que mal et souvent plus mal que bien, dans les camps d'internement du style Miranda de Ebro, avant d'arriver à Madrid où la Croix-Rouge les prenait en charge.

D'autres passeurs non-résistants individuels ou en réseau firent de leur activité un travail lucratif, avec, parfois, des tarifs très élevés et des marchandages et chantage de dernier moment. Lorsque certains passeurs vénaux estimaient le danger trop grand ils abandonnaient leurs clients en pleine montagne. Certains fugitifs furent détrossés et même quelques-uns assassinés. Des jalousies entre passeurs aboutirent probablement à des règlements de comptes.

Par ailleurs le Pays Basque n'échappa pas au mal de la délation auprès des Allemands qui dans toute la France, en reçurent plus d'un million. Il est vrai que ces dénonciations également étaient parfois très bien rétribuées.

Pendant tous les passeurs –particulièrement les résistants qui pratiquaient le passage en toutes saisons– connurent sur la côte les méfaits du brouillard en Pays Basque intérieur, la neige. Ils durent parfois réfréner l'ardeur guerrière de certains fugitifs armés qui voulaient liquider des postes allemands avant de passer la frontière, compromettant l'organisation des réseaux.

Ces passeurs risquèrent leur vie pour des personnes dont ils ne connaissaient pas le nom, mais qui revinrent dans notre pays fréquemment après la guerre. Un hommage leur est dû et ils serait bon qu'un monument au pied des Pyrénées commémorât les passeurs victimes de leur devoir et dont les noms sont connus. Cette journée n'aura pas été vaine si ma proposition débouche, de la part des autorités, sur un acte positif. Je suis prêt à assurer officiellement cette demande.

Le second aspect de la résistance en Pays basque est la création, souvent à partir de passeurs, de réseaux de renseignements tels le réseau Comète, celui de l'O.R.A. Les renseignements sur l'armement, les constructions fortifiées du mur de l'Atlantique, les déplacements de troupes étaient transmis à Pau, à Bordeaux, par des femmes de tous âges et des jeunes gens. Les agents de renseignements capturés étaient particulièrement torturés et déportés, plus maltraités que les réfractaires du S.T.O.

Rapidement ces réseaux de renseignements reçurent, outre les appareils émetteurs et récepteurs, des armes, des techniciens, et résistèrent mieux que les premiers réseaux.

Les réseaux nombreux (266 en France) aidèrent bien les Alliés mais parfois en croyant à la lourdeur teutonique commirent des imprudences tel ce jeune bayonnais qui regroupa tout son réseau dans un petit hôtel, où tous se firent cueillir. Les trahisons commises par les "mouchards" infiltrés dans les réseaux furent multiples tel ce milicien qui se fit couvrir le visage d'hématomes, fut jeté parmi des déportés à Sachsenhausen qui lui racontèrent comment était organisé leur réseau de résistance dirigé par un Bayonnais que fut fusillé sur place.

Le troisième aspect de la résistance armée en Pays Basque n'eut l'occasion de se manifester dans le pays même qu'en Soule où des maquis armés existent.

Comme dans toute la résistance il y eut des difficultés à réaliser à l'intérieur du Mouvement Uni de la Résistance (MUR), l'alliance gauche-droite entre les Forces Françaises Libres (FFL) et les Francs-Tireurs et Partisans (FTP)

Dans l'ensemble en dépit de quelques erreurs dont une exécution injuste, l'épuration ne donna lieu à une justice expéditive comme dans la région de Toulouse. On laissa à la Justice le soin de statuer sur les fonctionnaires et autorités en activité du temps des Allemands. Ce fut à l'honneur du Pays Basque. Que l'ouverture des dossiers secrets au bout de cinquante ans se fasse avec la même dignité, alors que beaucoup d'acteurs de ces drames ne sont plus en vie.